

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 6 (2007)

Artikel: Touchons du bois! : introduction
Autor: Bugnard, Pierre-Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048100>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pierre-Philippe Bugnard, né en 1949, originaire de Charmey, est professeur titulaire à l'Université de Fribourg où il enseigne depuis plus de vingt ans la didactique de l'histoire et l'histoire de l'éducation. Il enseigne aussi l'histoire des idées éducatives dans le cadre du Master de recherche de l'Université de Rouen et codirige un Fonds national de la recherche scientifique sur l'éducation au développement durable.

Touchons du bois !

On imagine mieux, en ouvrant ces *Cahiers*, le temps où le bois constituait un matériau universel. De la grume la plus brute aux factures les plus raffinées, il fournissait le nécessaire pour travailler, se déplacer, jouer, vivre. Un temps si récent et pourtant si différent, pour lequel on pourrait éprouver de la nostalgie. Ce serait oublier la dureté des conditions d'existence que révèlent les témoignages et les études de cette livraison. Surtout, le bois n'a pas dit son dernier mot. En matière de construction et de chauffage, il revient même sur le devant de la scène.

Lors des premières séances de préparation des *Cahiers*, nous pensions que le bois devait forcément toucher à l'identité: le Gruyère, avec ses outils de fabrication, son «oiseau» et ses tonneaux pour le transport; le lait et la crème avec leurs baquets, leurs cuillères; la traite et sa chaise; le chalet et sa couverture de tavillons; la forêt, les coupes, le transport, le flottage; l'armoire de mariage et son chardonnet piquant une prune; les poyas peintes sur bois; les fabriques de meubles et de chalets... Dans ce coin de pays, tout ou presque pourrait être en bois. Jusqu'au caractère du Gruérien dont on dit que l'adversité le laisse de bois!

Comme la «civilisation du Gruyère» – pour reprendre le titre du Cahier 1999 – nous imaginions une «civilisation du bois» à l'échelle régionale... Or, au fur et à mesure des réunions qui ont jalonné la lente maturation du thème, il a fallu se rendre à la plus banale des évidences: si cette civilisation existe, elle dépasse de loin le cadre de la région et du canton. Le bois se retrouve partout où la forêt constitue un matériau accessible pour la conception et l'élaboration des bâtiments et des objets, de la vie domestique à la célébration du sacré, dans le monde entier.

Passé un instant d'étonnement – proportionnel à l'écart séparant, pour l'objet d'étude concerné, sa dimension imaginée de sa dimension réelle – il a fallu suivre prosaïquement la piste régionale du bois, de manière à en faire un sujet d'attention original pour les *Cahiers* biennaux publiés par une association de 4500 membres déjà tous spécialistes de la question! C'est alors que la vraie dimension du sujet est apparue: bon sang que le bois est beau en Gruyère et dans le canton de Fribourg, qu'on sait le travailler et qu'on l'apprécie! Surtout, qu'il est méconnu! En effet, malgré le rôle de premier plan qu'il joue dans l'économie et la vie de ce canton depuis des siècles, le bois, compris dans ses relations avec les hommes, n'a pas suscité jusqu'alors un grand intérêt des historiens. A quelques exceptions près, les recherches des auteurs de ce numéro ont souvent été apparentées à du défrichage!

La star des usages du bois: le chalet d'alpage

Le chalet d'alpage est le haut lieu d'une technologie basée sur le bois, des outils de fabrication du gruyère aux tavillons de son toit d'argent. En voici une définition tentée pour l'ouvrage de Jean-Pierre Anderegg, qui lui avait donné ses lettres de noblesse:

«Hormis les clous peut-être (on ne peut quand même pas cheviller chacun des deux ou trois cents mille tavillons qui composent son toit argenté), tout ce dont il est fait (des fondations à la couverture du faîte: la pierre, le bois – du madrier au tavillon – la chaux, le crépi ou «sable rose»), de même que tout ce qui est prélevé pour fabriquer ce qu'il produit (le lait et ses dérivés, dont bien sûr le gruyère), tout, absolument tout provient de la montagne. Ce n'est certes pas banal!

Et pour désigner les parties de cet ensemble issu de l'environnement même à partir duquel il tire sa propre production (finalement, cette définition sommaire est peut-être encore la meilleure), il faut un glossaire de plus de 150 termes où la terminologie de l'architecture se confond avec celle de l'économie alpestre: l'outil, la fonction, le produit sont bien, ici, indissociables, sous l'égide de l'armailli et de son train de chalet.»



Chalet du Fragnolet sur Enney, 2006.
Photo P.-P. Bugnard

BUGNARD, Pierre-Philippe, *Revue Suisse d'Histoire*, vol. 48 n°1/1998, pp. 108-110.



Le bois du dictionnaire

Il faut toujours consulter le dictionnaire, surtout pour les mots les plus courants. Sur un terme aussi familier que le «bois», rien de tel que le *Dictionnaire historique de la langue française* d'Alain Rey¹, un des plus grands ouvrages d'histoire jamais entrepris en français. L'histoire des mots est histoire totale: elle couvre l'entier du champ des activités et des conceptions humaines, dans le temps et dans l'espace. Elle est aussi histoire globale: elle allie aux usages et aux significations des mots, leurs genèses et leurs évolutions, leurs parentés linguistiques et leurs liens avec les idées et les choses.

Pour résumer fortement l'article du Robert, on peut dire que BOIS est d'origine germanique, probablement issu du francique (haut allemand et ancien saxon, attesté en toponymie dès 937: *bösk... busc... boscus* (latin médiéval)... *busch, bush* (anglais)... *bosc* (ancien français)... De *buisson*, l'emploi vire à *terrain boisé*, un lieu couvert d'arbres qu'on distingue de *forêt* par l'importance (une forêt est plus étendue qu'un bois) et la familiarité (*bois* est plus usuel: les expressions *au coin du bois* ou *faire sortir le loup du bois* l'attestent).

Par métonymie, le sens passe à la matière qui le constitue, sous deux formes: le bois coupé (latin *lignum*), le bois travaillé (latin *materies*, 1243). À partir de là, les locutions fleurissent. Au sens propre: **en bois** (1243, *en bosc*), **de bois** (XIV^e siècle), ainsi, dans *jambe de bois*, *sabre de bois* (exprimant l'artifice), *bois de lit*, *bois* (gravure en xylographie, famille d'instruments en musique, poteaux de buts en sports, cornes de cervidés ou du mari trompé, cette dernière acception étant sortie d'usage; mais Molière disait encore du cocu qu'*il lui a poussé du bois*!). Au sens figuré, avec **visage de bois** (1599) ou **gueule de bois** (XX^e siècle, «mal de tête après boire»), **chèque en bois** («sans provisions» donc faux), **langue de bois** (exprimant la rigidité). Voilà pour l'essentiel de l'histoire du mot, de sa sémantique, de son étymologie.

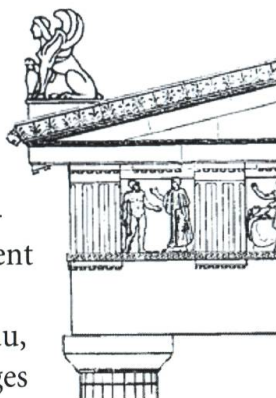
Bois sacré, bois du monde...

L'homme se sert du bois depuis la préhistoire, bien entendu. Matériau périssable, il n'a toutefois pas survécu avec la même constance que la pierre. C'est pourquoi on peine à se représenter son rôle, alors qu'il était le matériau principal avant que la pierre ou la brique crue – elle aussi peu conservée – ne viennent s'ajouter à ses usages².

1 Alain REY: *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaire Le Robert, 1992.

2 D'après: «Bois» in MOURRE Michel (dir.), *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*, Paris, Bordas, 1996.

Chacun sait ce qu'il reste de nos «villages lacustres» par exemple, dont les reconstitutions imaginaires à partir de pilotis conservés dans la vase de nos lacs ont contribué, au XIX^e siècle, à la formation d'une fragile identité nationale: «nos ancêtres les lacustres» auraient succédé aux hordes sauvages d'«hommes des cavernes» en bâtissant sur l'eau, grâce à leur esprit d'invention, des villages de bois préservant leur sécurité, leur indépendance et leur neutralité!³



Les métopes historiées alternent avec les triglyphes figurant sous forme décorative la section des madriers du temps où les temples étaient encore en bois.

© www.thomasgransow.de/Athen/Akropolis_Geschichte

Avant d'être de pierre, châteaux forts et églises du Moyen Âge étaient en bois. Pour remonter à l'Antiquité, les «triglyphes» (triples entailles) des frises doriques étaient une réminiscence gravée de la section des madriers utilisés à l'origine pour la construction des temples⁴.

La Scandinavie, l'Europe centrale, le Japon, l'Inde et la Russie, en particulier, ont maintenu une tradition du bois remontant à des temps très reculés, et ceci de manière tout à fait significative.

On pourrait parcourir sans fin les plus belles traditions du bois conservées dans tant de pays du monde, en montrer toutes les finesses de l'art développé au cours des siècles pour protéger, communiquer, habiter, isoler... D'autant plus que dans ce domaine nous disposons depuis peu d'une bible dont les illustrations sont autant d'icônes des plus belles réalisations en bois sur Terre. C'est le grand ouvrage consacré à *L'art et l'histoire du bois: bâtiments publics et privés du monde entier*, publié chez le prestigieux éditeur parisien Citadelles & Mazenod⁵.

Face à l'immensité d'un thème montrant que dans les civilisations issues de la forêt, au moins en partie, le bois s'est tout naturellement révélé primordial, l'ambition de ce *Cahier* réside tout simplement dans le parcours du bois en Gruyère et dans le canton, sans viser l'exhaustivité d'un sujet inépuisable, même au plan régional. Ce numéro évoque en définitive les usages locaux d'un matériau universel.

Les conjonctures régionales du bois: l'indice du flottage

C'est bien les historiens: tant qu'ils n'ont pas une périodisation, c'est-à-dire un début et une fin, moyennant une apogée, pour l'histoire qu'ils étudient, ils ne sont pas contents. Pas

3 Voir: «Le «mythe lacustre» et la construction de la Suisse au 19^e siècle. Les archéologues et l'historiographie», in *Le Cartable de Clio. Revue romande et tessinoise sur les didactiques de l'histoire*, GDH-Lausanne LEP, n°1/2001, pp. 21-27.

4 GRANSOW Thomas: *Athen und die Halbinsel, Attika*, http://www.thomasgransow.de/Athen/Akropolis/Akropolis_Geschichte.html

5 PRYCE Will: *L'art et l'histoire du bois: bâtiments publics et privés du monde entier* (trad. de l'anglais par Odile Menegaux), Paris, Citadelles & Mazenod, 2005.



Transposition imaginaire d'un «village lacustre». Situé par l'archéologie contemporaine sur les rives des lacs de plaine, le village lacustre idéal est implanté ici sur les eaux profondes d'un lac alpestre!

Extrait de KAESER Marc-Antoine, Les lacustres. Archéologie et mythe national, coll. Le savoir suisse, Lausanne, 2004

d'inscription ni d'évolution dans le temps, pas d'histoire! Peut-on percevoir une telle conjoncture pour le bois en Gruyère?

On peut sans doute déceler une périodisation grossière dans les sources directes et indirectes de l'économie du bois, à propos d'un indice sans doute révélateur des usages d'un tel matériau, au moins quantitativement: le flottage, c'est-à-dire le mode de transport séculaire du bois dans nos contrées, pour les longues distances, avant l'ère du chemin de fer et du moteur à explosion, aspect d'ailleurs développé plus loin avec un article consacré aux aléas du flottage sur la Sarine. Le *DHBS* signale la «grande extension dans la Gruyère» du flottage du bois sous la Restauration, donc au début du XIX^e siècle⁶, essor que la loi de 1822 essaie de juguler en réglant l'activité de transport du bois par rivière⁷, notamment par l'établissement de barrages chargés d'arrêter les troncs sur la Sarine. Donc nous aurions le début d'une histoire marquée par des signes évidents d'une intense activité liée au transport du bois, donc à son commerce, donc à son exploitation économique. À un point, et nous aurions déjà peut-être l'apogée, qu'en même temps qu'on signale le bois comme ressource essentielle des communes, avec des tentatives de faire monter les prix⁸, on prend des mesures pour en canaliser et en refreiner l'activité.

L'hypothèse d'une apogée de la production et des activités de transformation du bois, à travers l'indice du flottage, au tournant du XX^e siècle, peut donc être avancée. D'autant plus que sur 8000 personnes recensées dans le canton pour la statistique des métiers, à la fin du XIX^e siècle, 1500 sont attribuées au début des années 1890 aux seules scieries. Le bois est alors bien considéré comme «le premier secteur économique cantonal»⁹. Sachant la Gruyère parmi les régions les plus forestières du canton, l'hypothèse d'une telle apogée en dit long sur l'étendue des usages du bois dont dépend d'abord son exploitation et son sciage dans le plus grand district du canton, avant son conditionnement sous les formes les plus diverses que cette revue présente.

De quel bois se chauffent ces *Cahiers*?

En guise de crépitements annonciateurs d'un feu de bois à la flamme étincelante, voici une évocation des contributions qui enrichissent cette livraison des *Cahiers du Musée gruérien*, dans le désordre.

6 *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, article «Fribourg, III. Histoire», Neuchâtel, Attinger, 1926, t. 3, p. 227.

7 NIQUILLE, Jeanne: *Un siècle d'histoire fribourgeoise*, Fribourg, Matériel scolaire, 1941, p. 49.

8 Archives de l'État de Fribourg, *Rapports administratifs des préfets, Gruyère, 1888*, p. 9.

9 *Catalogue de l'Exposition industrielle cantonale, 1892*, pp. 169-171.

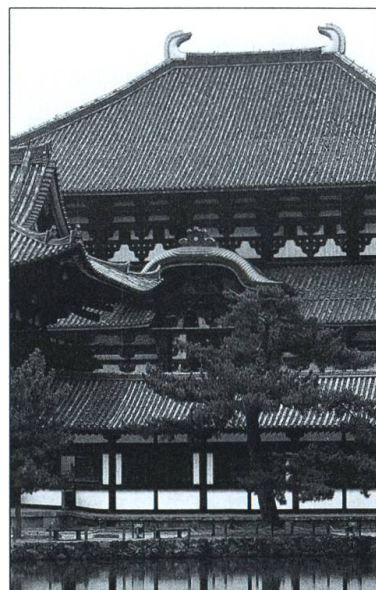
On verra que la Basse-Gruyère a son bois sacré: **Bouleyres!** Une forêt dont l'histoire se mêle étroitement aux destins successifs du comté, du bailliage et du district. Évêques de Lausanne et comtes de Gruyère s'en disputent la propriété tandis que les quatre communautés limitrophes de Gruyères, Bulle, La Tour et Morlon en revendiquent les usages: à l'échelle d'un bois, on pourrait dire l'enjeu «écologique». Il se décline sur plusieurs siècles d'équilibre entre exploitation et maintien, voire survie, d'un délicat écosystème que menacent coupes rases, passages inconsidérés ou grands ouragans.

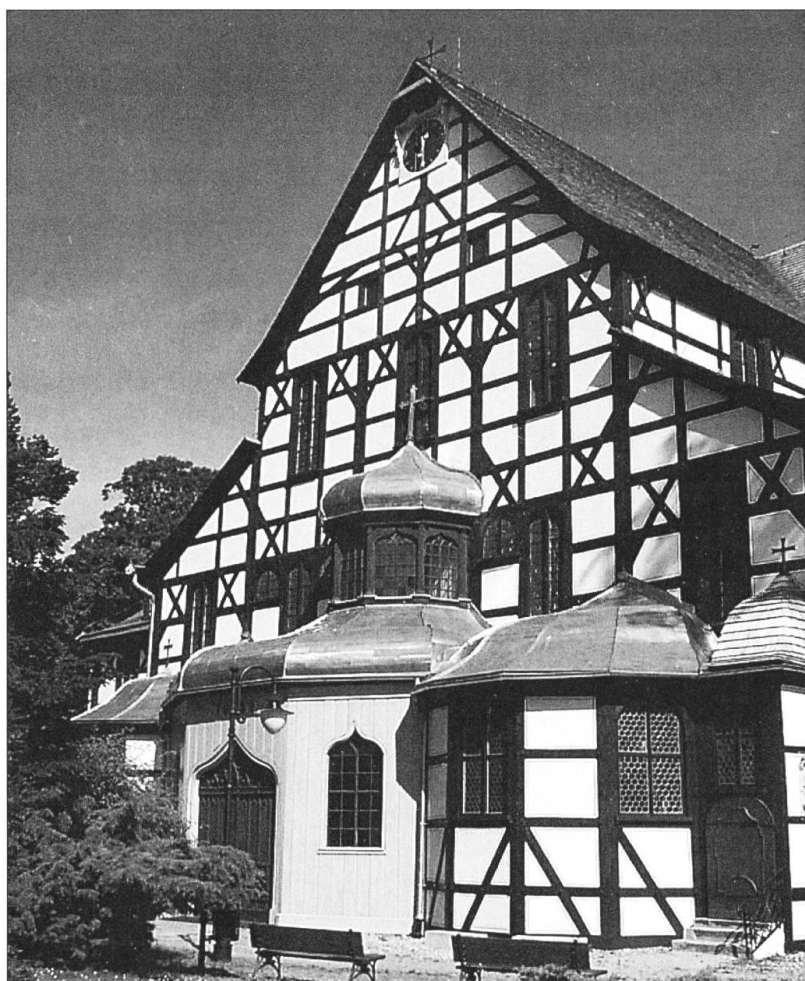
Et parmi les métiers qui tirent leur matériau de la forêt, il y en a un que la mécanisation et la plastification ont relégué au rayon de l'histoire, c'est celui des **charrons**. Jusqu'aux années 1950-1960, tous les outils de la campagne et de la montagne étaient en bois. Et c'était au charron de les fabriquer. Pour une roue ou un simple râteau, il fallait trois ou quatre sortes de bois que le charron allait choisir lui-même en forêt. Le plus dur, c'était de trouver dans la bonne espèce le «bois courbe naturel», pour les charrettes de Charmey par exemple. Un art qui s'acquerrait d'expérience et auquel le renouveau du bois, manifesté à l'Exposition nationale 2002, notamment dans le Palais de l'équilibre, donne des gages de renouvellement.

C'est que le bois, ça se mérite: les matins de **charriage**, la journée commence à 4 h 30! Après avoir «gouverné», il faut marcher deux heures en brassant la neige, rouler les billons sur la luge pour les descendre à la scierie... avant de revenir s'occuper du bétail. À deux transports par jour, ça vous épuise un homme!

Les milliers de temples shinto japonais sont entièrement en bois. Le Grand Sanctuaire d'Ise est le plus vénéré. Son Saint des Saints abritant le miroir de la déesse du soleil est inlassablement démonté et remonté tous les vingt ans, en fonction d'une tradition dont l'origine a été fixée à 690. Le grand temple de Bouddha, le Todai-ji, édifié en 752, a été reconstruit à plusieurs reprises mais sa rutilante statue en bronze de 16 m de hauteur est toujours intacte, grâce à son écrin protecteur: le plus grand bâtiment en bois du monde l'a préservé de tous les séismes depuis treize siècles!

Elisseeff, Danielle & Vadime, La Civilisation japonaise, Paris, Arthaud, 1987.





Choeur de l'église en bois de Swidnica

L'église de Jawor, pour une longueur de 43 m, une largeur de 27 m et 16.4 m de hauteur sous plafond, possède une salle à peine moins élevée que la voûte de la cathédrale de Fribourg (19 m), mais aussi large et plus longue que sa nef et ses bas-côtés pris ensemble... entièrement en bois!

© wikipedia.org

Quant au *bois de chauffe*, il est tiré des chutes de bois produites par *les scieurs*, pour l'essentiel. Mais lorsqu'il faut aller le préparer

à partir des arbres foudroyés ou renversés par l'ouragan, le travail est titanesque. Comment faire autrement quand on a besoin de plus de 50 fagots par année pour une seule maison! Encore faut-il savoir le faire sécher, l'entreposer, le débiter, connaître l'art de l'allumage et de la dispersion des cendres... Et aujourd'hui, après un demi-siècle de mazout et d'électricité, le bois de chauffe fait son grand retour.

De renouvellement, il en est aussi question dans *la chine et l'antiquariat* du meuble en bois. Encore un métier d'expérience qui voit défiler les modes de l'ameublement, du chalet rustique au chalet «loft», un métier qui affronte la concurrence des marchands itinérants, un métier où le faux ou le trafiqué ne se décèle guère au premier coup d'œil et dont une des vedettes reste l'armoire fribourgeoise, qui peut encore atteindre des sommets à 50000 francs.

Les artisans de ces merveilles, *les menuisiers*, ont une histoire associative, avec un regroupement en association cantonale puis romande durant la Première Guerre mondiale,

débouchant sur d'importantes commandes de **baraquements militaires** pour les alliés. Des baraques de la discorde! Passé la crise des débuts, on voit l'association se regrouper autour des enjeux de la formation professionnelle. Des menuisiers **en grève**, à l'occasion, une grève votée par eux-mêmes, spontanément, en avançant leurs propres secrétaires syndicaux, pour un enjeu de quinze centimes d'augmentation!

À propos des activités du bâtiment, il y a au moins une utilisation du bois à laquelle on ne penserait plus, c'est celle qui permettait jusqu'aux années 1960 le montage d'**échafaudages en bois** pour la construction, avec des perches de plus de 20 m et des assemblages allant jusqu'au sommet du clocher de l'église de Bulle!

Dès 1890, la mise sur pied d'une industrie de transformation en Gruyère et dans le canton remplace progressivement l'exportation de bois brut. Cette évolution structurelle est mise en évidence à travers le destin de plusieurs entreprises pionnières: **les industries de La-Tour-de-Trême**, les scieries **Dubas** et **Despond**, à Bulle, la fabrique de meubles **Gruyéria**, à Bulle, la menuiserie **Maurice Beaud et Fils**, à Albeuve, et la fabrique **Winckler**, à Marly.

Une collection de constructions en bois parmi les plus attachantes est sans conteste celle des **gares-chalets** du réseau des chemins de fer électriques de la Gruyère aujourd'hui intégrés aux TPF. Les riches étrangers en villégiature sur la Riviera lémanique veulent aller à la recherche des fameux chalets suisses des expositions universelles ou des parcs de leurs capitales lointaines. Ils vont être servis: hormis deux gares de 1^{re} classe en maçonnerie à 50000 francs (mais avec la halle aux marchandises), la Gruyère se dote d'une quinzaine de gares 2^e et 3^e classe en bois, sans compter les haltes-abris. Le chalet suisse est réinventé en version ferroviaire, et cette histoire inattendue méritait bien d'être comptée.

Il y a même **un chalet de plus de 500 ans** en Gruyère dont la dendrochronologie (la science de la datation par les cernes du bois) permet de suivre les étapes de transformation depuis l'abattage des bois d'une première construction durant l'hivers 1499 – 1500: le chalet de La Monse, au-dessus de Charmey. Hypothèse par hypothèse, avec une précision d'horloger, il faut une patience infinie pour suivre l'incroyable histoire d'un humble édifice de bois voué à la fabrication de la fine fleur de l'alpe: le Gruyère! Pour suivre les conjonc-



tures poussant à l'extension d'une économie lucrative au travers des parois de madrier d'un simple chalet, unique survivant, avec sa chapelle, d'un hameau sacrifié à l'expansion des aires herbagères convoitées par les barons du fromage.

Avec la **cuillère sculptée**, l'ustensile que chaque armailli accrochait à une latte de la paroi du chalet d'alpage après avoir puisé sa ration de produit laitier liquide, la Gruyère crée un des attributs emblématiques de sa tradition. Cela se produisit dès le moment où la concurrence du fer blanc en éleva la portée pratique à un souvenir standardisé pour touriste ou à un cadeau personnalisé des rites de la vie. On voit comment, ainsi, survit un ancien usage du bois, à l'instar des couvertures en **tavillon** dont les principaux ennemis, la loi fédérale de protection incendie et le prix, sont heureusement contournés grâce au concept de patrimoine alpestre subventionné! Un concept que les défenseurs du tavillon ont su promouvoir afin d'assurer à ce métier mythique sa vocation de patience et d'intuition: un artisanat qui ornerait pourtant avec bonheur les plus audacieuses constructions contemporaines s'il n'était l'interdiction d'en couvrir toute construction nouvelle!

Toujours est-il que ce que le tavillon est empêché de donner à l'architecture contemporaine, le bois le peut encore. On observe même son grand retour dans les édifices les plus audacieux. Oui, comme le souligne avec pertinence un des articles, le bois reste sans conteste **le plus vieux matériau d'avenir**! Ce *Cahier* en fait la démonstration éclatante.

